1
J'ai pas mes affaires

« Oui, j'en ai eu. Non, je n'en ai plus. C'est mystérieux. Où sont passés mon compas et mon équerre, ma pochette de crayons de couleur ?… Engloutis dans les abysses avec ma gomme et mon manuel de SVT, probablement. Je ne sais pas si c'est moi ou si ce sont les choses, mais on a beaucoup de mal à rester un peu longtemps ensemble. Je suis le genre de personne qui n'a plus rien dans sa trousse quinze jours après la rentrée. Quand elle a réussi à garder sa trousse. C'est mon destin. Dans un sens, le monde est bien fait parce qu'on n'a pas tous

le même. Disons que, dans la classe, une moitié a touché le destin *je n'ai pas mes affaires*, et l'autre *j'ai toujours mes affaires*. Du coup, tout devrait s'arranger. Genre : *Tu me prêtes ta gomme deux minutes ?* C'est simple, c'est convivial, et ça met une bonne ambiance dans la classe. Dommage que ça se termine généralement en fin du monde, comme quoi toute personne devrait avoir ses affaires à soi et surtout ne pas les prêter. Alors, d'un côté, on nous rappelle sans arrêt qu'il faut partager avec les autres, et, d'un autre côté, dès qu'on partage, ça ne va plus. Enfin, c'est comme d'habitude. On est assommés de grands principes, et en même temps, quand on les applique, on est punis. Les principes, c'est bon pour afficher dans les salles de classe. Dans la réalité, laisse tomber.

Personnellement, pour une question de destin, je ne me sens pas très concernée par la propriété. Je m'en fiche un peu d'avoir des trucs individuels, je veux bien prêter. J'aimerais qu'on en fasse autant pour moi. Que ma mère

ne devienne pas hystérique quand je prends un foulard dans son tiroir, par exemple. Déjà, au moins, elle en a quinze. Ça va, elle le reverra, son foulard. Ce n'est pas comme si je lui piquais son pain au chocolat.

Franchement, plutôt que s'énerver toute l'année pour des questions de propriété, on ferait mieux d'avoir un stock pour la classe. On met tout le matériel dans une grosse boîte, comme en maternelle. Fin de la propriété personnelle des crayons de couleur. Et encore un problème réglé !

Je ne dis pas qu'on est obligé de tout se prêter. Il y a des domaines privés. Un doudou, par exemple, je reconnais, c'est carrément intime. Mais quel cinglé voudrait emprunter le vieux doudou puant d'un autre ? Je remarque que, pour les choses qui ne se prêtent pas, c'est bon, il n'y a pas de demande. Encore une preuve que le monde est bien fait.

ORGANISER LE PARTAGE

Le partage, qui est vieux comme le monde, est aussi une idée toute neuve.

Il suffit de traverser au milieu d'un embouteillage : l'air est plein de gaz toxiques qui irritent le nez et les yeux.
Combien de personnes par voiture ? Une, parfois deux, dans une machine prévue pour en transporter quatre, six ou huit.
Nous sommes asphyxiés par des bagnoles presque vides. Et même quand les rues sont désertes, leurs rejets sont tellement présents que les malades et les bébés peinent à respirer. C'est absurde.

Tout le monde ne peut pas prendre le vélo ou le train. Mais quand on utilise une voiture, on pourrait au moins la partager. Des sociétés de partage payant ont été créées, mais elles servent sur les longs voyages, pas sur les trajets courts.
Longtemps, les gens ont été fiers de posséder leur propre voiture, comme un signe de leur richesse et de leur indépendance. Ce temps est en train de passer. La pollution engendrée par la fabrication des automobiles puis par leur utilisation est trop importante. Un tas d'autres objets coûteux, polluants, encombrants, peuvent être achetés à plusieurs, partagés, ou loués. Les machines à laver, les séchoirs, les aspirateurs vapeur et même les machines agricoles… Pourquoi posséder chez soi tout un bazar quand on peut juste emprunter en cas de besoin ? On s'arrange entre amis, voisins, prêteur et emprunteur. Chaque partage est une économie. Pour la planète, moins d'objets fabriqués, moins de carbone rejeté. Et pour les familles, moins de panique dans le budget.

« Je t'aide, tu m'aides ! »

Les petits objets aussi gagnent à être mis en commun. C'est ce qui se fait dans les médiathèques, où l'on emprunte des livres et des films. Et dans les ludothèques, qui prêtent aux familles des jeux pour les enfants.
Même les services peuvent s'échanger. Une heure d'anglais contre le débouchage de l'évier. Une garde d'enfant contre l'entretien des plantes sur le balcon. Personne ne possède toutes les compétences, mais personne n'en a aucune. Je t'aide, tu m'aides. Tout l'enjeu est de s'organiser.

ZOOM

L'air appartient encore à tous, l'eau aussi. Ce sont des biens communs. Autrefois, les « communs » étaient plus importants qu'aujourd'hui. Ils comprenaient les terres où les paysans conduisaient leurs bêtes, le miel fabriqué par les abeilles, le bois des forêts, les restes des récoltes. La propriété s'est imposée peu à peu, et tout a changé. Mais des habitudes sont longtemps restées dans les villages. Le four à pain, le lavoir et certains équipements agricoles étaient partagés par les habitants d'un même hameau. Aujourd'hui, des entreprises multinationales déposent des brevets sur les organismes vivants, animaux ou végétaux, pour vendre le droit de les utiliser. Revenir aux communs est une idée d'avenir.



NE CHANGE JAMAIS !

Tu as tellement de talents ! En orthographe, en couture, en informatique ou en pâtisserie… Il y a forcément quelqu'un qui a besoin de toi, et qui sera ravi de t'apprendre le polonais ou la guitare électrique, en échange d'un peu de baby-sitting.



2
Ami·e·s pour la vie

« Et allez, c'est la catastrophe… Soi-disant que j'aurais copié sur Mathilde. Je veux bien reconnaître que je ne l'ai pas fait toute seule, ce devoir. Pardon, mais c'est plutôt une preuve d'intelligence. Au moins, je n'ai besoin de personne pour m'évaluer. Je mesure mes limites. Quand je le fais toute seule, j'ai une note pourrie. Donc j'attends qu'on m'explique pourquoi je devrais me fatiguer à faire un truc nul, en sachant que c'est nul, pour avoir à la fin une note nulle. Tout ce temps perdu, ça me tue. Je peux l'aider, moi aussi, Mathilde. Je peux lui apprendre à faire des bracelets d'amitié, avec des perles tressées dans le fil, par exemple.